

sentiments de tous les corps religieux et de toutes les classes au Canada.

Je sais qu'il est populaire, parfois, de crier bien haut à l'impérialisme et aux exploits militaires et navals de la Grande-Bretagne. Je m'incline avec admiration et respect devant l'histoire passée de la Bretagne à ces égards, et je suis fier d'être un citoyen d'une jeune nation qui partage les traditions et les gloires passées de l'Angleterre. Et je consens volontiers, en ma qualité de membre de cette jeune nation, de faire tout en mon pouvoir, individuellement, pour aider de toute manière possible à la grandeur et à la puissance de l'Angleterre.

Mais je veux que cela soit fait sur de bons principes; je veux adopter une ligne de conduite qui contribuera à la perpétuation de l'empire britannique et non à sa destruction. Je suis absolument persuadé — et je voudrais pouvoir m'exprimer avec toute la force de ma persuasion — qu'en adoptant les propositions de mon très honorable ami, le chef du Gouvernement, nous nous lançons tout simplement dans une politique pleine de dangers, qui humiliera notre population et qui est calculée pour diminuer le respect que nous avons de nous-mêmes et l'estime dont nous jouissons dans d'autres pays, même auprès de la population du Royaume-Uni. En présentant la résolution du 5 décembre, mon très honorable ami a parlé de difficultés et ce qu'il a dit a été répété bien des fois, de difficultés que nous rencontrerions pour construire des navires et les équiper. Je suis persuadé que ces paroles ont été entendues avec regret et qu'elles ont été accueillies par le pays avec une tristesse plus grande encore parce que, monsieur l'Orateur, quand un premier ministre n'a plus foi dans ce pays et sa population, quand ceux qui sont chargés de l'administration des affaires manquent de confiance en nous, c'est qu'en vérité nous sommes tombés à un degré bien bas. Autrement nous avons construit des navires, nous étions une grande force maritime. On a prouvé, au cours de ce débat, que nous avions été des précurseurs dans la navigation. Mon très honorable ami a-t-il oublié que le tout premier navire qui ait jamais traversé l'Atlantique a été construit entièrement au Canada? S'il y en a qui l'ont oublié, qu'ils lisent l'inscription gravée sur une plaque de cuivre qui est clouée sur le mur à l'entrée de la bibliothèque du Parlement et qui a été placée là par un Gouverneur général pour commémorer un grand événement. Voici ce qui dit cette inscription:

En honneur des hommes qui, par leur esprit d'entreprise, leur courage et leur habileté, ont permis que le "Royal-William", le premier navire qui a traversé l'Atlantique au moyen de la vapeur, soit entièrement cons-

truit au Canada et puisse se rendre en Angleterre, en 1833, comme le précurseur de ces flottes puissantes de navires à vapeur océaniques, à bord desquels les passagers et les marchandises de toutes les nations sont aujourd'hui transportés sur toutes les mers du globe.

Le peuple qui a accompli cette prouesse en 1833 n'est certainement pas devenu si chétif qu'il ne peut même pas entreprendre d'exécuter un programme qui a pour but la construction d'une flotte canadienne. Le manque de confiance dans l'habileté et l'énergie du Canadien est pitoyable de la part du chef du Gouvernement. Cela me rappelle une histoire que l'on raconte d'un des amiraux des Etats-Unis, je crois qu'il s'agit de l'amiral DuPont. Il expliquait à l'amiral Farragut pourquoi il n'avait pu entrer dans le port de Charleston avec ses cuirassés. Il donna une raison et une autre et se tut. Farragut répondit: "Il y a une autre raison". DuPont, étonné, demanda quelle était cette raison et Farragut ajouta: "Simplement DuPont, vous n'avez pas cru que vous pouviez le faire". Et je dis à mon très honorable ami que nous autres, Canadiens, nous ne pourrions pas le faire tant que nous croirons que nous ne pouvons pas le faire. Je suis étonné de voir les hommes qui dirigent aujourd'hui les affaires du Canada, descendants de ceux qui se sont unis pour former notre confédération, je suis surpris dis-je, de leur voir prendre cette attitude en ce moment. Quand nous faisons cet aveu, nous sommes certainement devenus les fils dégénérés de nobles ancêtres. Je pense que les hommes publics et les hommes d'Etat de quelque importance doivent être jugés et éprouvés par leurs traditions et leur entourage; aussi je suis surpris de voir mon très honorable ami et ceux qui l'environnent avoir l'opinion qu'ils ont sur l'incapacité de notre peuple de faire quelque chose qui puisse avoir pour but d'augmenter la grandeur et la force de notre empire. Au mois de décembre, l'an dernier, mon honorable ami le ministre du Commerce et de l'Industrie a parlé en pessimiste de notre conduite. Pourtant, en 1909, il avait une idée absolument différente — une idée qui était conforme à ses traditions et à son milieu et qui était simplement une conséquence de son instruction et de son enseignement — était-ce un expédient politique qui lui a fait adopter l'attitude qu'il a prise en décembre dernier? Je sais qu'il a combattu contre beaucoup de difficultés, je sais que dans sa carrière il a lutté contre beaucoup d'obstacles. Je sais aussi qu'il peut lutter contre le vent en politique et en d'autres sujets et que son passé politique est un exemple du fait qu'il peut s'embarquer contre le vent et marcher de l'avant quand même. Au début de sa carrière politique il était libéral et défendait la doctrine économique du libre-échange. Dans sa barque politique